Opéra national de Paris, saison lyrique 2015 – 2016. Notre sélection



Opéra de Paris. Saison lyrique 2015-2016 : notre sélection. « Unité, ambition, équilibre », les mots du nouveau directeur de l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner, qui est passé par le Châtelet, Aix-en-Provence puis La Scala, réaliseront-ils leur promesses? Comme laisser « s'épanouir les artistes » et leur donner les moyens de « rencontrer leur public ». Ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? Surtout privilégier les publics (car l'Opéra de Paris est quand même la première institution subventionnée par tous les contribuables), sensibiliser les spectateurs, tous les spectateurs (c'est pourquoi nous mettons un « s » à publics, tant la diversité des profils laisse envisager une pluralité d'attentes et de mémoires, d'expériences et de ressentis en devenir, en essor, à construire…), tel devrait être aujourd'hui le but premier des maisons d'opéras trop taxer d'élitisme : rééduquer les publics, les sensibiliser donc pour les fidéliser et les « réconcilier » avec le classique et l'opéra. L'érosion des audiences atteint un degré inquiétant et tous les efforts devront être à destination des jeunes via internet sans quoi demain, l'opéra et le classique n'intéressera plus qu'une poignée, l'élite… Triste avenir.
Donc nous disons oui à « la transmission et à la création « , mais il ne faut pas omettre l'explication, la communication, l'éducation. Dans quel monde vivons-nous pour laisser Palmyre aux mains des terroristes sans qu'aucune force solidarisée à l'échelle mondiale ne reconnaisse la valeur sacrée de l'art millénaire et le vide honteux qui découlerait de sa perte ? L'institution parisienne et nationale ouvre un nouvel acte de

son histoire, numérique cette fois à destination des jeunes évidemment que soutient les nouveaux chantiers de l'Académie. L'Opéra de Paris en 2015, repose aujourd'hui sur le discernement et l'entente (complice ?) de trois tempéraments : c'est donc outre son nouveau directeur, Stéphane Lissner, le directeur musical Philippe Jordan, – à la sensibilité chambriste et raffinée, si efficace et détaillée, dramatique et profond dans Verdi, Strauss ou Mozart (le véritable atout à Paris)-, et pour le Ballet, le meilleur du monde il est vrai, le nouveau directeur de la danse, Benjamin Millepied qui annonce lui aussi, de nouvelles créations… A suivre.

Opéra de Paris
Les 8 temps forts de la saison 2015-2016 :

La nouvelle direction de l'Opéra de Paris distingue non sans pertinence, **deux volets dans la programmation plutôt riche de la saison nouvelle**, une distinction qui permet de mieux s'y retrouver :« **nouveaux spectacles** » **et** « **répertoire** » (c'est à dire les reprises). 8 nouvelles productions (sur les 19 affichées) retiennent notre attention particulièrement. Et parmi le » répertoire « , tout en regrettant l'absence inexplicable des opéras français, les reprises de La Bayadère (Noureev), Capriccio de Carsen et surtout Der Rosenkavalier par Wernicke, suscite l'enthousiasme… (Verdi et Strauss composent le nouveau socle de l'Opéra parisien). Suivez le guide.

8 nouvelles productions à suivre :

Moses und Aron
Schoenberg / Jordan / Castellucci
17 octobre – 9 novembre 2015

Le Château de Barbe Bleue / La Voix humaine
Bartok /Poulenc / Salonen / Warlikowski
20 novembre – 12 décembre 2015

Vol retour

Lee / Higgins / Mitchell
création française
Du 4 au 19 décembre 2015

La Damnation de Faust
Berlioz / Jordan / Hermanis
Du 5 au 29 décembre 2015

Il Trovatore
Verd / Callegari / Ollé
31 janvier – 15 mars 2016

Die Meistersinger von Nürmberg
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg
Wagner / Jordan / Herheim
Du 1er au 28 mars 2016

Iolanta / Casse noisette
Tchaikovski / Altinolglu – Stieghorst / Tcherniakov
Du 7 mars au 1er avril 2016

Rigoletto
Verdi / Luisotti, Morandi / Guth
Du 9 avril au 30 mai 2016

Lear
Reinman / Luisi / Bieito
Du 23 mai au 12 juin 2016

Répertoire
4 reprises nous paraissent incontournables :

Madama Butterfly
Puccini / Rustioni / Wilson
8 septembre – 13 octobre 2015

La Bayadère
Noureev
19 novembre – 31 décembre 2015

Capriccio
Strauss / Metzmacher /Carsen
19 janvier – 14 février 2016

Der Rosenkavalier
Strauss / Jordan / Wernicke
Du 9 au 31 mai 2016

Suivre l'actualité de la nouvelle saison de l'Opéra de Paris **sur le site de l'Opéra national de Paris saison 2015 2016**

CD, compte rendu critique. Gabriel Marghieri, Par-dessus l'abîme, Ensembles du CNSMD de Lyon, dir. Nicole Corti, Clémentine Allain et Damien Robert, récitants (1 cd GALLO)



CD, compte rendu critique. Gabriel Marghieri, Par-dessus l'abîme, Ensembles du CNSMD de Lyon, dir. Nicole Corti, Clémentine Allain et Damien Robert, récitants. 1 cd. GALLO, CD1444. L'œuvre avait été créée à Lyon en 2011 : « par-dessus l'abîme », de Gabriel Marghieri, trouve fixation dans le disque en 2015 (Gallo 1444). Cet oratorio (ou cantate ?) de recherche

spiritualiste fait s'imbriquer les textes poétiques de sept écrivains (du Ve au XXe)par deux récitants, et une « symphonie » instrumentale et chorale (CNSMD de Lyon), dirigée par Nicole Corti.

Transiit classificando

Les musicologues (se) posent des questions aussi légitimes qu'excitantes pour l'esprit, en particulier quand ils se demandent dans quel casier placer telle ou telle partition.A condition,bien sûr, qu'ils ne négligent pas l'avertissement lancé par Monsieur Teste (la Tête ; le Témoin), alias Paul Valéry, à propos des nomenclatures savantissimes, « cet ordre assez ridicule, Antirrhinim Siculum, Solanum Warscewiiezkii , jardin d'épithètes, dictionnaire et cimetière… Doctement mourir…Transiit classificando (il mourut en classifiant) ». Oui, c'est utile de classer, ensuite on s'y retrouve mieux. Mais on risque d'y perdre fraîcheur d'âme ou d'écoute ?

Deus absconditus

Le lecteur attentif du petit livret présentant – le compositeur lui-même – « Par-dessus l'abîme » peut en effet se poser la question : quelle est la nature cet objet inusité ? (Tiens, encore Valéry faisant se promener Socrate et Phèdre sur la plage : « de la même matière que sa forme : matière à doutes »). Surtout quand au début du XXIe le genre musical oratorio, ou histoire sacrée, ou cantate, issu en ses modalités du christianisme européen, est plutôt devenu rareté muséale, les Eglises étant « branchées » sur d'autres formules voire sonorités censées mieux correspondre aux goûts et pratiques de fidèles… de moins en moins fidélisés. C'est dire l'intérêt d'un « parcours spirituel » auto-défini par Gabriel Marghieri qui évoque son « itinéraire qui va du doute ou de la révolte devant un Dieu qui semblera absent, incompréhensible ou lointain », en somme le « Deus absconditus » (Dieu (cruellement) caché ») de Pascal.

Une intelligibilité maximale

Nous avions ici même (classiquenews novembre 2011) annoncé la

création en cathédrale (Primatiale Saint Jean,Lyon) de cette partition importante et originale, et on est heureux de constater que le disque permet désormais d'en prendre connaissance, comme de…parcourir plus à loisir – en flash-back ou transversalité – les étapes du voyage . G.Marghieri insiste aussi, à juste titre, sur ses scrupules de compositeur qui, choisissant ses textes parmi sept poètes dont cinq sont du courant spiritualiste au XXe (en écho des Saints Augustin et Jean de la Croix), mais pas tous de la même cathédrale ou chapelle, s'est « improvisé librettiste » : « l'honnêteté minimale consista à veiller à leur intelligibilité maximale ».

Grandes machines mystiques

Gabriel Marghieri, multi-organiste à l'église et enseignant son instrument (répertoire, improvisation), notamment aux CNSM(Paris, puis Lyon), sait parfaitement quels surmoi(s) « veillent » sur lui dans cette entreprise : « grandes machines » honeggeriennes (Roi David,Jeanne au bûcher), tentatives peu aisément classables mais toujours à haute teneur mystique de Messiaen. Il lui faut donc inventer pour ces 31 « épisodes » (une trentaine de secondes au plus bref et presque cinq minutes au plus étendu): et c'est en fait en une grande variété dans l'alternance de la « paraphrase » instrumentale (séquences isolées), du fondu-enchaîné de ces instruments (ou du vocal chanté) avec la parole des deux « récitants », voire de celle-ci à « l'état pur ».

Ma fille au grand manteau

Belle occasion de rejouer au « transiit classificando » en dénichant des termes pour doser ces imbrications, mais il vaut sans doute mieux envisager la teneur et la tonalité des textes poétiques retenus, dont certains ne surprendront point les « habitués »de ce haut langage, pourvu qu'on soit un peu « de la maison chrétienne, voire catholique traditionnelle » : « ma fille la nuit, nuit au grand manteau… » de Péguy, ou deux

Claudel –encore que Corona anni dei ne soit pas de l'ultra-courant, avec ses Ténèbres hantées de « Satan Prince du monde » et une Obsession biblique -…

Découverte de von Balthazar et Suarès

Mais Urs von Balthazar, commentateur de Bernanos , et surtout jésuite suisse mal aligné, théologien audacieux et prolifique poète du quotidien transfiguré ? Supervielle est une fois présent, et R.M.Rilke trois fois : en un Sonnet (à Orphée ? d'ailleurs on s'énerve de ne pas le retrouver en cet ensemble sublime ; « offrant son silence à l'autre qui parle bas », en Fontaine romaine ; et le déchirant « C'est pour t'avoir vue » où justement surgit « l'abîme » du titre général margherien. La surprise et probablement la découverte viendront des sept références « suarèsiennes ». André Suarès (1868 -1948), dont en son temps l'importance fut reconnue par les plus hautes autorités littéraires (la bande des Quatre à laquelle il participa en nrf : Valéry, Gide, Claudel), et dont semble surtout subsister un titre à double sens (Le Voyage du Condottiere, en fait une ambulation philosophico-esthétique devant peintures et sculptures de l'Italie éternelle). Suarès fit beaucoup, par rigueur intellectuelle et provocation, pour ne pas se faire courtiser et célébrer, l'antisémitisme d'époque faisant le reste. Grâces soient donc rendues à G.Marghieri d'inciter à une recherche dans cette prose-poésie de volume et de valeur considérables !

Mais c'est de nuit

« Intelligibilité maximale » des textes, avance donc le compositeur, qui tient sa parole, laissant « à blanc » ou bien ourlé par l'instrumental tout ce qu'il cite en jalonnement de son parcours . Mais aussi pertinence des inclusions « orchestrales-chorales » : ainsi les violentes percussions qui suivent Rilke (1) et introduisent des cuivres éloquents dans une polyphonie complexe, le lyrisme de la harpe, de la flûte et des percussions légères entre Suarès (2) et Supervielle , les chœurs du lointain entre Rilke(2) et Claudel

(1) et sa profération syllabique avant Claudel(2),la montée en nouvelle violence entre Rilke(2) et Claudel(1), le « piano-espace » agrandissant » Rilke(3). Parfois la voix récitante est à elle-même son propre écho-leitmotiv (« mais c'est de nuit », Jean de la Croix)…

Satan théâtral

Si on admire le beau travail d'assemblement et de profération accompli par le « chef d'orchestre et de chœurs », Nicole Corti(Ensemble Vocal et instrumental et Chœur Atelier du CNSMD lyonnais), on est parfois plus réticent devant certaines tentations mal surmontées d'emphase, voire de grandiloquence, chez les récitants d'impeccable diction, surtout Damien Robert (Suarès 1, Rilke 2 où ça « pleure » un rien, et Claudel 1, qui est déjà « satan dénoncé » par un « Paul » si théâtral), Clémentine Allain se montrant plus distanciée, donc convaincante. Ne faudrait-il pas gommer le côté rantanplan de Bossuet pour laisser mieux paraître un Fénelon de douce poésie ?

La chute de cime en abîme

Ce serait en tout cas laisser davantage de chance à une certaine laïcisation d'auteurs inclus dans la démarche « entre religieux et sacré », mais qui aident le compositeur dans la délimitation de « son intime, de son intériorité ». Et malgré la vaste opération de « spectacle » que constituent l'intention du récit (toujours au risque d'une impudicité post-romantique) et sa réalisation, quelque part vers la « représentation du corps et de l'âme » (Cavalli, 1600), opportunément évoquée par G .Marghieri lui-même… Mais s'il est vrai, comme le chantonnait l'orthographique memento de nos enfances, que le circonflexe « perd son chapeau en chutant de la cime dans l'abîme », ces équilibres de musique sacrée, en un temps qui ne se pose plus majoritairement ces questions, méritent vraiment l'attention des auditeurs, de ceux à qui s'adresse une telle parution exigeante et profondément originale.

CD, compte rendu critique. Gabriel Marghieri, Par-dessus l'abîme, Ensembles du CNSMD de Lyon, dir. Nicole Corti, Clémentine Allain et Damien Robert, récitants. 1 cd. GALLO, CD1444.

CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty).



CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty). Voici une nouvelle lecture des 24 Préludes de Chopin qui va compter. Allusif et pudique, le pianiste franco-belge **Maxence Pilchen** inscrit la matière musicale dans l'intime, révélant de nouvelles perspectives émotionnelles dans le jaillissement contrasté des séquences enchaînées. Versatile, volubile mais puissamment intimiste, le jeu ouvre tous les champs de la conscience et de la mémoire en retissant les liens profonds et les images souterraines qui font des 24 Préludes, ce fond miroitant des sentiments les plus secrets. En plongeant dans les eaux de la psyché, le pianiste franco belge rétablit la part prodigieusement humaine du cycle. Magistral. Le disque de Maxence Pilchen renouvelle notre enthousiasme suscité par le disque dédié au Chopin historique (sur claviers Pleyel) réalisé par Knut Jacques, enregistrement également publié

aussi par Paraty.

Une vision d'ensemble s'impose d'abord. Traversons le cycle de Prélude en Prélude. L'Agitato initial est un lever de rideau idéalement énoncé comme un rêve ou un songe qui vient de naître (1) : la douceur suggestive du toucher s'y montre irrésistible. Même réalisation parfaite pour le lento (2) en forme de marche nocturne aux résonances à la fois lunaires et lugubres d'une profondeur hypnotique grâce à un jeu d'une tendresse articulée enivrante (quel sens de l'indicible et des respirations) ; puis c'est un génial contraste avec le Vivace qui suit, abordé comme le vol d'une libellule ou du papillon le plus léger, sachant faire valoir au soleil ses couleurs scintillantes (3) ; l'énoncé du 4 – Largo, qui est l'une des mélodies les plus célèbres et mémorables du cycle, sombre dans l'épanchement le plus investi comme une confession douloureuse et intime : là encore l'interprète sait éviter tout pathos trop démonstratif. A l'inverse, – emblème de la lecture du cycle entier-, le jeu s'enracine dans le terreau d'une psyché tenue secrète comme préservée.

Puis, le 5 (Allegro molto) est tout désir, à son amorce, vivifiant qu'atténue dans la continuité, le 6 (Lento assai), expression d'une réserve où s'épanouit l'intime en une pudeur souveraine, bouleversante.
Le 7 (Andantino) résonne comme une réitération du Grand Maulnes, produisant la résurgence d'une valse enfouie, pure, soudainement révélée, affleurante : là encore le geste toute en pudeur et suggestivité nuancée de Maxence Pilchen saisit par sa justesse poétique.
Le 8 (Molto agitato) montre outre la sensibilité aux climats et aux atmosphères ténues, picturales, l'aisance digitale emperlée du pianiste : fluidité aérienne au service d'une sensibilité millimétrée et naturelle.
Le 9 (Largo), plus démonstratif, est porté par une certitude

qui contraste avec toute la pudeur qui précède.

Emperlé, allusif, le jeu de Maxence Pilchen régénère l'approche des 24 Préludes de Chopin

Chopin réinventé : Préludes magiciens…

Le 10 (Allegro Molto) se fait jaillissement liquide. Le 11 (Vivace) ivresse accordée au tempérament rêveur du début. Le 12 (Presto) sonne telle une mécanique échevelée sur un tempo trépidant. Le 13 (Lento) a la noblesse intime d'un solo de danseuse riche en arabesques diaphanes et elle aussi, envoûtantes.
Le 14 (Allegro) plonge plus grave dans une activité souterraine … pour mieux préparer au rêve d'enfance du 15 (Sostenuto), véritable immersion rétrospective et le plus long des Préludes – plus de 4 mn. La lecture plonge dans ce climat d'innocence des premières années de tout âme terrestre : saluons l'intonation et la précision stylistique parfaites du pianiste qui inscrit davantage le cycle dans l'intimité et la puissante d'une psyché de longue mémoire avec ici le souffle d'une tragédie intime prégnante et tenace. Cette richesse et cette épaisseur émotionnelle accrédite la lecture dans son ensemble.

Par effet de contraste, dont dépend la vitalité rythmique du cycle, le 16 (Presto con fuoco), affirme une ivresse échevelée où le sens de la syncope et du rebond magistralement maîtrisé, enchante et captive. Le 17 (Allegretto) saisit par sa fraîcheur absolue servie par un toucher de rêve soyeux et allusif.

Après la fulgurance du 18 (Allegro molto), tout syncopes et feu, les 6 derniers Préludes , à part le 22 (Molto agitato de moins d'une minute), présentent une même duré moyenne d'1mn20, offrant une ultime succession équilibrée dans ses

développements.

Ainsi le 19 (Vivace) est délié, bavard comme la libération du secret primordial. Le
20 (Largo) a l'ampleur d'une formidable arche, -ouverture et fenêtre vers un recommencement qui s'appuie sur la conscience pleine et assumée d'une gravité intime assumée. Le 21(Cantabile) devient enchantement : le rubato poétique et dansant suscitant un chant enivré, se distingue nettement. Le 22 (Molto agitato) exprime première et animale, l'énergie agitato de forces telluriques jusque là insoupçonnées. Enfin le 23 – Moderato-, à l'inverse est un rêve liquide d'une douceur infinie qui de l'ombre retourne à l'ombre. La pudeur poétique dont est capable Maxence Pilchen, chopinien idéal, s'affirme ici dans toute sa justesse, ses nuances pudiques, ses résonances secrètes et intimes.

Dans l'ultime séquence, le 24 (Allegro appassionato), le jeu est porteur d'une tragédie intime jamais résolue. Chopin exprime dans son dernier Prélude, une énergie sombre, – véritable houle inquiète, et psychiquement instable, associée à la volonté inextinguible et viscérale de renaître.

La richesse émotionnelle, le jeu qui nous parle de l'intime et fait surgir souvent en éclats scintillants idéalement mesurés, l'activité de la psyché affirment l'impressionnante maturité de l'interprète. Sa sensibilité féconde qui s'inscrit sans pathos dans l'intime et la pudeur, force l'admiration. Outre la formidable digitalité du pianiste, c'est sa profondeur et son absolue subtilité qui touchent immédiatement. Voici un immense tempérament à suivre de près. Le disque décroche naturellement le CLIC de classiquenews de juin 2015. Voilà qui confirme l'activité du label Paraty tel un formidable tremplin

de tempéraments actuels du clavier (clavecin, pianoforte, piano) : **Natalia Valentin,** virtuose au pianoforte (Bagatelles de Beethoven, 2009), **Ivan Ilic** (Debussy et **Godowski)**, le déjà cité **Knut Jacques (autre chopinien audacieux révélateur des sonorités originelles sur claviers historiques: Pianos Pleyel et pianino ; Ballades, Sonate n°2, Nocturne…)** : et plus récemment simultanément au Chopin de Maxence Pilchen, les superbes **Sonates de Württemberg de CPE Bach au clavecin par Bruno Procopio** (CLIC de classiquenews de février 2015)… Autant de titres, révélant interprètes et répertoires choisis, à connaître d'urgence.

CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano. 1 cd **Paraty** 115131. Parution : le 16 juin 2015. Durée : 34 mn. Enregistré en juin 2014.
Visiter le site du label indépendant **PARATY**

MAXENCE PILCHEN en CONCERT
Le 30 juin 2015, Paris, salle Gaveau, 20h30
Programme : « De Majorque à Nohant ». Les 24 Préludes de Chopin.
Ballade opus 52, Scherzo opus 54, Polonaise opus 53.

Maxence Pilchen, piano.

Les Mousquetaires au couvent de Louis Varney, 1880



Paris, Opéra-Comique. Louis Varney : Les Mousquetaires au couvent. 13 > 23 juin 2015. Pour clôre sa direction, Jérôme Deschamps, directeur de l'Opéra-Comique depuis juin 2007, met en scène **Les Mousquetaires au couvent**, opérette majeure, créée aux Bouffes-Parisiens en **1880**. Présentée en décembre 2013 à Lausanne, la production investit le théâtre parisien avant sa fermeture pour travaux pendant plusieurs mois. Louis Varney (1844-1908) – dont le père qui fit sa carrière à Bordeaux, fut l'élève de Reicha au Conservatoire (comme Berlioz), verrait ainsi son seul opéra reprendre le chemin des planches depuis 1992 (déjà Salle Favart). Varney fait la synthèse entre Auber, Thomas et Offenbach. Son inventivité dans le genre comique égale celui de son aîné, le subtil et si fantaisiste Charles Lecocq (1832-1918) et son irrésistible Fille de madame Angot. La veine comique fait alors la fortune des théâtres parisiens, trop heureux de satisfaire un public qui depuis la défaite de 1870, et la revanche des prussiens, aiment à s'enivrer par l'humour et l'autodérision.

En digne élève de son père, Louis Varney cultive des mélodies faciles sur une musique raffinée pas seulement accompagnatrice : sincère et poétique, soignée sans être savante. Les Mousquetaire au couvent sont un coup de génie, le premier jaillissement qui trouve immédiatement les formules exquises assurant le rebond de l'action avec un charme qui est l'humeur naturel de son auteur (d'après les témoignages des proches à sa mort en 1908). Varney sait caractériser chacun de ses personnages tout au long de l'action : le pétulant et picaresque Narcisse de Brissac ; le rêveur Gontran ; l'abbé

Bridaine est un fieffé bout en train plein de verve. Comme les deux soeurs, nièces du Gouverneur et bientôt mariées comme butin final, aux deux mousquetaires : Louise et Marie. La première est espiègle, la seconde, plutôt douce et tendre. Sans omettre les rôles féminins qui comptent aussi : Soeur Opportune et la servante de l'auberge, Simone, impayable par son bon sens, … chacune parfaitement traitées au bon moment. L'oeuvre en 1880 connut un succès insolent totalisant 250 représentations. Pour son ultime spectacle qu'il met lui même en scène (après Maroûf Savetier du Caire entre autres), Jérôme Deschamps fait ses adieux dans un sourire plein de malice et de liberté : Les Mousquetaires au couvent expriment la liberté inventive et insolente du genre comique à son meilleur. D'un libre amusement avec l'histoire, Louis Varney a fait une partition pleine d'éclats, d'intelligence et de grâce qui enthousiasma naturellement le plus fin critique de l'heure : Reynaldo Hahn.

Louis Varney : Les Mousquetaires au couvent. A l'affiche de l'Opéra-Comique, les 13,15,17,19,21 et 23 juin 2015. Soit 6 représentations événements à ne pas manquer. Diffusion sur **France Musique, le mercredi 17 juin 2015, 20h**

Louis Varney
« Les Mousquetaires au couvent » à l'Opéra Comique
opérette en trois actes sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével, d'après L'Habit ne fait pas le moine d'Amable de Saint-Hilaire et Duport
Créée aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880.

Marc Canturri , Baryton
Sébastien Guèze, Ténor

Franck Leguérinel , Baryton
Anne Catherine Gillet, Soprano
Anne-Marine Suire , Soprano
Antoinette Dennefeld, Mezzo-soprano
Nicole Monestier , Soprano
Doris Lamprecht, Mezzo-soprano
Jean-Pierre Gos, Comédien
Ronan Debois, Baryton
Safir Behloul , Ténor
Jodie Devos, Soprano
Valentine Martinez

Les Cris de Paris : Choeur
Geoffroy Jourdain : Chef de choeur
Orchestre de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée
Laurent Campellone : Chef d'orchestre

Les Mousquetaires au couvent
Synopsis – En Touraine, sous le règne de Louis XIII



Acte I. A l'auberge du mousquetaire gris, à Paris au XVIIè à l'époque de Richelieu, le capitaine Narcisse de Brissac retrouve l'abbé Bridaine afin d'égayer son ami Gontra, de Solanges qui désespère après être tombé amoureux de la belel Marie de Pontcourlay, recluses au couvent des Bénédictines. Mais le Gouverneur, oncle et tuteur de Marie, souhaite l'obliger à prendre le voile. Car tel est le voeu de Richelieu. Deux moines paraîssent : les mousquetaires leur dérobent leurs vêtements et les retiennent captifs en lieu sûr. Brissac et Gontran se déguisent en religieux pour

pénétrer au couvent des Ursulines pour y préparer l'enlèvement de Marie. (Photo ci contre : portrait de l'auteur, Louis Varney).

Acte II. Dans le couvent, les « capucins » Narcisse et Guntran approchent les belles Ursulines dont Marie et sa soeur Louise. L'abbé Bridaine tente de convaicnre Marie d'écrire à l'adresse de Gontran une lettre d'adieu, mais l'homélie de Brissac surles vertus de l'amour suscite un vif émoi auprès des pensionnaires.

Acte III. Avec l'aide de la servante de l'auberge Simone, aide les mousquetaires au couvent à réaliser leur enlèvement. Mais le Gouverneur survient : il entend arrêter les faux moines qui ont plannifiés l'assassinat de Richelieu : or ce sont les deux religieux que Narcisse avait capturés pour prendre leur bure de moines. Devant les demandes des deux mousquetaires, le Gouverneur acceptent que chacun d'eux prennent épouse : Gontran retrouve sa chère Marie et Narcisse, sa soeur Louise.

Arte : journée spéciale Fête de la musique

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015 : 13h>00h50. Concerts, opéras, spectacle équestre, Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). Voici la présentation des 7 rvs, exemplaires par la diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

Dimanche 21 juin 2015 à partir de 12h55
7 programmes musicaux et lyrique pour la fête de la musique

12h50
Daniel Barenboim en direct de Berlin

Avec plus de 40.000 spectateurs réunis sur la Bebelplatz de Berlin le 1er juin 2014, le programme « Staatsoper für alle » a battu tous les records. C'est un rituel aujourd'hui bien rodé qui accorde musique et grand public. Depuis 2007, le Staatskapelle Berlin dirigée par Daniel Barenboim donne un grand concert gratuit en plein air sur la Bebelplatz. Cet évènement exceptionnel attire chaque année un nombre croissant de visiteurs (ainsi plus de 35 000 l'an dernier). Autour d'eux, la prestigieuse avenue « Unter den Linden » avec ses lieux et bâtiments chargés d'histoire au cœur de la capitale allemande et qui mène à l'opéra bien connu.
Le concert berlinois est un grand moment classique partagé par tous. Venus de près et de loin, les auditeurs se pressent avec leurs sièges pliants, leurs paniers de pique-nique, leurs thermos de café. Détendus, dans une atmosphère bon enfant, ils savent faire silence quand tel ou tel passage du concert l'exige. Cette année, cette manifestation a lieu dimanche 21 juin, fête de l'été et surtout journée européenne de la musique.
Programme retransmis en direct sur Arte et Arte Concert.
Au menu : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven

Daniel Barenboim en direct de Berlin
Concert en plein en direct de Berlin
Sous la direction de Daniel Barenboim
Avec le Staatskapelle Berlin
Programme musical : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven
Présenté par Annette Gerlach

15h
La Belle Hélène d’Offenbach



Pour cette nouvelle production de La Belle Hélène, le Théâtre du Châtelet reforme le couple Pierrick Sorin/ Giorgio Barberio Corsetti déjà associés pour la mise en scène de la « Pietra del Paragone » de Rossini, production délirante et astucieuse, restée légitimement dans les mémoires. L’artiste plasticien Pierrick Sorin est un créateur d’illusions, de théâtres optiques décalés où la projection vidéo de séquences assemblées en temps réel réalise l’imbrication des images vidéos et des acteurs chanteurs sur la scène dans la continuité de l’action scénique. Depuis 2006, il se consacre pour une grande part au spectacle vivant. Pour cette nouvelle production, il s’est associé au metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti dont on connaît la vitalité des mises en scène. S’il est désormais banal d’utiliser la vidéo à l’opéra, la proposition de Pierrick Sorin marque une évolution du genre d’emblée dans le sens d’une narration humoristique à la façon d’une bande dessinée : à droite et à gauche de la scène,

des techniciens manipulent des décors miniatures filmés par des mini caméras et projetés sur deux rampes d'écrans suspendus derrière les chanteurs. Ces derniers sont simultanement filmés et incrustés aux décors.

Du drame décalé surtout fantasque et drolatique, il en faut pour réussir mais avec finesse, le théâtre d'Offenbach, création déjantée qui se moque des dieux de l'olympe comme des figures et situations léguées par la mythologie grecque romaine.

Déjanté, parfois délirante mais astucieuse, La Belle Hélène 2015 au Châtelet remplit son office comique et lyrique. Le tandem Giorgio Barberio Corsetti/Pierrick Sorin récidivent au Chatelet, apres La pietra del Paragone (2007, puis reprise en 2014) et il y a trois ans « Pop'pea » (2012) d'après Monteverdi. Ils font de l'opéra bouffe plutôt parodique et mordant de Jacques Offenbach, « La Belle Hélène », une kitcherie loufoque proche de la BD, style pieds nickelés avec une sémillante galeries de portraits finement caractérisés.

Il y a 4 000 ans dans la Grèce antique, la delicieuse et jolie Hélène, bien que mariée (au roi de Sparte, Ménélas) est une sérieuse croqueuse d'hommes. La sirène vorace assume sa destinée car c'est la fatalité. Sa mère, Vénus a promis au prince troyen Pâris la plus belle femme du monde… qui ne peut être qu'Hélène. Dès l'apparition du beau berger, Hélène au mépris de toute fidélité conjugale s'abandonne aux bras de son nouvel amant. Plus épouse maladroite mais nostalgique de sa liberté passée que dévoreuse volontaire, Hélène est un personnage qui gagne à ne pas être joué dans la caricature et les raccourcis réducteurs. Offenbach génie de la scène comique sous couvert d'amusement et de divertissement épingle les travers et défauts humains : déloyauté, traîtrise, jalousie, hypocrisie. … même chez les dieux, demi dieux, héros et souverains la nature humaine et les passions dirigent la

marche du monde. Particulièrement dénoncée, l'insouciance corrompue et irresponsable des puissants

On prend plaisir dès le début à rire des héros ainsi parodiés: Oreste, fils du roi Agamemnon (incarné par le jeune contre-ténor Kangmin Justin Kim) est un fêtard entouré de courtisanes, qui chante dès le premier acte : « C'est avec ces dames qu'Oreste fait danser l'argent à papa ; Papa s'en fiche bien du reste, car c'est la Grèce qui paiera ».

En transposant aujourd'hui (c'est l'Europe qui paiera), les séquences peuvent être appliquées à notre époque : certains politique corrompus se faisant prendre la main dans le sac… ainsi chez Offenbach, l'Augure Calchas qui triche au jeu de l'oie)… les frasques de certains sont aussi clairement exposés comme au moment de la punition de Venus, l'apparition d'une sirène (Leda) à peine vêtue que butine un cygne excité …

Le dispositif vidéo qui a fait ses preuves dans le des dernières productions des deux complices est reconstitué pour Offenbach. Les chanteurs défilent en jouant sur la scène devant un fond bleu qui permet – seconde lecture offerte en temps réel – de les intégrer simultanément dans des décors tels qu'ils paraissent en triptyque au dessus de la scène; les personnes nus sont ainsi agencés dans un décor (tableaux videos crées par compositing) qui donne au moment de leur prestations vocales un surcroît de sens et de précisions profitable à la situation qui s'intensifie ou se dénoue alors. Cette fabrique à images suit l'action lyrique ou se permet des échappées poétiques dignes de Méliès.

Ici l'opéra se fait théâtre et les chanteurs doivent s'engager dans une fantaisie riche en surenchères d'autodérision. Ainsi la présence délectable de Kangmin Justin Kim (Oreste), du baryton-basse Jean-Philippe Lafont (Calchas, grand augure de Jupiter), du baryton Marc Barrard (le roi des rois, Agamemnon dont il fait un Al Pacino lui aussi délirant ; du ténor Gilles Ragon, Ménélas, scrupuleusement dénudé

pendant le dernier acte ; du tenor turc Merto Sungu (Pâris), enfin de la mezzo-soprano Gaëlle Arquez, Belle Hélène assurée et volontaire très en appétit de rencontres et de conquêtes nouvelles ! Sa tirade acte I scène 4 est en ce sens une déclaration : « Plus d'amour ! plus de passion ! Et nos pauvres âmes malades Se meurent de consomption… Ecoute-nous, Vénus la blonde, Il nous faut de l'amour, n'en fut-il plus au monde ! »

Offenbach : La Belle Hélène
Livret : Ludovic Halévy

Hélène : Gaëlle Arquez
Pâris : Bogdan Mihai
Oreste : Kangmin Justin Kim , Agamemnon : Marc Barrard
Calchas : Jean-Philippe Lafont
Ménélas : Gilles Ragon
Lorenzo Viotti, direction

Mise en scène, scénographie, vidéo : Giorgio Barberio Corsetti, Pierrick Sorin

Réalisation : Philippe Béziat
Productions (2015- 2h40 minutes)
Enregistré au Théâtre du Châtelet le 8 juin 2015

17h15
Concert des 3 ténors
Pavarotti – Domingo – Carreras, les trois ténors à Rome

Trilogie cathodique. Voici il y a 25 ans un concert de légende de José Carrerras, Placido Domingo et Luciano Pavarotti, trois ténors sur engagés que le jeu collectif inspire en une surenchère jamais trop démonstrative , trois

dieux du gosier aux timbres respectifs si caractérisés et autant prenants, dirigés par Zubin Mehta, donné à Rome en 1990. Il est entièrement remonté pour la diffusion sur ARTE avec des séquences documentaire et d'interviews.

18h40

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer Bartabas a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée

auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Cosi ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collevtive elle même matrice propice a leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.
La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVIIè, le Prince Archevèque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.
Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc

semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois… mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).**

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015

20h
The Philhamonics à Vienne

The Philharmonics est la formation réunissant sept musiciens (quatuor à cordes, contrebasse, clarinette et piano), instrumentistes à l'origine du Philharmonique de Berlin et du Philharmonique de Vienne qui osent ainsi sortir de leur répertoire habitue et jouer la complicité. Lors d'un concert de mai 2015 au Wiener Konzerthaus, ils interprètent les airs célèbres de l'empire austro-hongrois du temps de sa splendeur. Des morceaux classiques alliés à des sonorités de danses et de

musiques populaires qui venaient aussi bien de Vienne que de Prague, Budapest et Bucarest. Avec notamment quelques mélodies klezmer et tsiganes. Creuset des nations à l'est de l'Europe, l'empire des Habsbourg a su jusqu'à sa chute en 1918 intégrer la diversité des cultures en une mosaïque harmonieuse dont témoigne lors de ce concert, la combinaison éclectique qui prévaut dans le programme. Concert enregistré le 1er mai 2015 à Wiener Konzerthaus.

A 20h45

La Traviata de Verdi à Baden-Baden



À l'occasion du Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden, Rolando Villazón met en scène La Traviata de Verdi. Après une mise en scène remarquée de L'Élixir d'amour de Donizetti, l'équipe de Rolando Villazón et Johannes Leiacker assure la mise en scène et la scénographie de La Traviata, sommet psychologique de Verdi que Rolando Villazon connaît bien pour l'avoir chanté avec Anna Netrebko au festival estival de Salzbourg. *Lors de ses passages sur les scènes de Lyon, Berlin et Baden-Baden, Villazón a prouvé qu'il était un conteur né. Son expérience de chanteur lyrique lui permet de mettre en valeur plus que tout autre les qualités d'une formation de chanteurs, tout en se servant de tous les dispositifs du théâtre avec imagination. La Traviata de Baden-Baden quitte les salons parisiens du XIXème siècle pour se transporter dans l'univers implacable des managers. Avec des flash backs, des allers-retours entre*

cauchemar et revue de variétés, des mascarades et des scènes d'amour, l'histoire tragique se tisse autour du destin de Violetta qui est présentée avec ses côtés les plus brillants et les plus sombres. L'action se fait labyrinthe, manège des illusions dans lequel se perd l'âme de la jeune courtisane dans une course à l'abîme et aux désillusions. Grandeur et décadence.

Dans le rôle de la courtisane, Olga Peretyatko, jeune étoile montante et dans celui d'Alfredo le jeune ténor brésilien Attala Ayan consituent les deux piliers de la production. Le chef espagnol Pablo Heras-Casado pilote le Balthasar-Neumann-Ensemble qu'il avait déjà dirigé dans L'Élixir d'amour.

La Traviata de Verdi à Baden-Baden (mai 2015)
Mise en scène par Rolando Villazon
Direction musicale : Pablo Heras-Casado

Avec
Olga Peretyatko (Violetta)
Attala Ayan (Alfredo)
Et le Balthasar-Neumann-Ensemble

Enregistré au Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden le 29 mai 2015

23h
Gala John Williams

À 83 ans, John Williams, compte parmi les plus grands compositeurs de musique de film de l'histoire. Au cours de sa longue carrière, il a réalisé les bandes originales de plus de 80 films, notamment les inoubliables thèmes de Star Wars, Indiana Jones, Harry Potter. En septembre 2014, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, dirigé par Gustavo Dudamel, célébrait

son œuvre dans un exceptionnel concert de gala.

Concert enregistré au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles

avec
Itzhak Perlman, violon
Dan Higgins, saxophone
Glenn Paulson, vibraphone
Michael Valerio, contrebasse

Au programme, les musiques de :
La liste de Schindler, Un violon sur le toit les aventures de Tintin, Catch me if you can, Star Wars, Amistad, Les dents de la mer, L'empire contre-attaque,…

Concours de chant de Montréal 2015. Consécration du ténor coréen Keonwoo Kim



Concours de chant de Montréal 2015. Consécration du ténor coréen Keonwoo Kim. La Corée du Sud sort triomphale de l'édition 2015 du concours international de chant de Montréal (CNIM) grâce à l'excellente performance du jeune ténor coréen Keonwoo Kim premier prix devant sa compatriote, Hyesang Park. La soprano canadienne France Bellemare a remporté

la 3ème marche du podium. Epreuves de la demi finale, de la finale sont accessibles sur le site du concours international de chant de Montréal (CNIM) ou sur Youtube.

http://concoursmontreal.ca/fr/webdiffusion

VOIR. La séquence avec **Keonwoo Kim** (qui porte une petite moustache) débute à 1h56mn. Air de Handel (Messie), Romance de Nadir (ô nuit enchanteresse…, Les Pêcheurs de perles de Bizet), puis Cenerentola de Rossini… Le timbre est lumineux et rayonnant, chaud et presque barytonant, aux aigus lumineux certes, à l'articulation correcte, mais au caractère souvent lisse, propre, sans vrai souffle… Son italien est laborieux (perfectible avec une session de prononciation, et les vocalises rossiniennes manquent de précision même s les aigus sont projetés avec aisance et claquent en charme. **A voir sur le site Youtube du Concours de Montreal 2015 (violon, piano, chant).**

Arthus de Chausson sur France Musique

France Musique, ce soir à 19h. Arthus de Chausson. **France Musique** diffuse en direct de l'Opéra Bastille, la production qui devait marquer le grand retour de l'unique opéra d'Ernest Chausson d'après la légende Arthurienne : Arthus achevé en 1894. C'est pour les auditeurs de France Musique une opportunité utile pour mesurer la valeur d'une musique certes wagnérienne mais puissamment originale … Voici la critique développée de

la production du Roi Arthus présenté à Paris à l'Opéra Bastille par notre confrère Ernst Von Beck qui assistait à la représentation du 2 juin dernier. **> LIRE notre présentation complète et le compte rendu critique intégral d'ARTHUS.**

L'ouvrage achevé en 1894, est créé en 1903, après la mort de l'auteur (1899), il demeure un écho manifeste du théâtre wagnérien mais d'une conception originale et puissante. C'est tout l'intérêt de le réécouter aujourd'hui pour une juste réévaluation.



Car cette résonance wagnériste est originale et puissante sur le plan autant musical que dramatique. L'argument de cette production est la direction fine et allusive de Philippe Jordan comme le plateau vocal efficace : invité de prestige à Paris, **Thomas Hampson** presque sexagénaire, toujours aussi fin diseur et wagnérien de première classe : le baryton américain apporte une finesse et parfois un trouble tragique présent dans la musique. Son incarnation sait envisager et rendre visible le rêve qui habite ce roi déjà appelé ailleurs. Cette profondeur est hélas invisible dans l'affligeante mise en scène de **Graham Vick** : des toiles peintes minimalistes et vaguement primitives, des fleurs en plastic, un canapé rouge… qui s'embrase ; rien qu'un vision simpliste et banale qui manque tellement d'onirisme ; difficile quand même de mesurer ainsi la force d'un ouvrage wagnériste français parmi les plus passionnants du romantisme hexagonal : il serait temps de reconnaître à Chausson comme c'est le cas de Vierne ou Franck, voire Théodore Dubois – récemment revivifié, qu'il existe bel et bien un wagnérisme en France absolument original, et pas que suiveur… ; de leurs côtés, **Roberto Alagna et Sophie Koch** en vedettes franco françaises restent corrects, souffrant jusqu'à l'extase immobile puis mourant enfin car Lancelot et la Reine Genièvre, possédés et dévorés par la culpabilité, expireront après avoir trahi le bon roi Arthus, respectivement

l'ami et l'époux. Hélas, manquant de grandeur, de souffle, de mystère (ce vers quoi tend continûment la musique de Chausson), la production du Roi Arthus musicalement cohérente, rate visuellement et scéniquement, son retour dans la Maison. Parce que l'indigence laide de la mise en scène contredit l'appel au rêve, à l'immatérielle abstraction énigmatique de la musique d'un Chausson ivre et en extase… Saluons également la qualité des seconds rôles masculins qui offrent une série de superbe articulation française : **Cyrille Dubois** (le laboureur), **Alexandre Duhamel** (Mordred), **Stanilas de Barbeyrac**, le ténor dont on parle (Lyonnel), même **Peter Sidhom**, ici même Albérich wagnérien retors passionnant (dans la Tétralogie de Wagner présentée en 2013, dans la mise en scène de Günter Krämer), apporte au profil du magicien Merlin, une once de profondeur humaine (malgré un français moins impeccable). Avoir et surtout écouter, **jusqu'au 14 juin 2015, Paris, Opéra Bastille**. **Diffusion sur France Musique, le samedi 6 juin 2015 à 19h30.**

Opéra de Tours, saison lyrique 2015 – 2016

Opéra de Tours, saison lyrique 2015 – 2016. 6 productions événements. La scène tourangelle poursuit son activité lyrique dans l'excellence, où les distributions confirment une grande cohérence de style, les mises en scène savent respecter les oeuvres en dévoilant aussi des regards personnels puissants et toujours parfaitement lisibles, où surtout la direction musicale préserve l'éloquence des chanteurs et l'activité dramatique allusive et forte de l'orchestre. Les 6 productions à venir à Tours au Grand

Théâtre Opéra promettent une nouvelle saison d'expériences lyriques toujours plus convaincantes grâce au souci artistique du chef et directeur des lieux, Jean-Yves Ossonce.

2 productions événements

Butterfly et Onéguine par Garichot SADMP et trouble in Tahiti par Catherine Dune

Temps forts pour nous, car déjà remarquées et appréciées ici même, la direction d'acteurs et la réalisation scénique du metteur en scène **Alain Garichot**, toujours scrupuleux, pertinent, et d'un rare respect pour les oeuvres abordées. On se souvient de sa Clémence de Titus et plus récemment de Titus et Bérénice, opéra de Magnard dont le chef Jean-Yves Ossonce est depuis toujours un ardent défenseur : l'ouvrage avait surgi dans sa sensualité épurée, néoclassique, dont la noblesse et la justesse sont dignes de Corneille ; pour la saison prochaine, l'homme de théâtre ouvre et clôture la saison nouvelle tourangelle, abordant deux superbes partitions tragiques marquées par l'impuissance des êtres, leur propre fascination pour l'audestruction. Ainsi la figure de Cio Cio San, geisha adolescente sacrifiée sur l'autel d'un tourisme de pacotille, honteux qui n'ose dire son nom **(Madame Butterfly, dès le 7 octobre 2015 puis les 9,11 et 13)**, puis le drame de l'impuissance et de la fatalité, celui ciselé par **Tchaikovski : Eugène Onéguine les 11, 13 et 15 mai 2016**, avec ici et là des chanteurs engagés prêts à suivre Alain Garichot dans deux lectures particulièrement fortes dont il a le secret.
L'autre joyau à ne pas manquer demeure la production signée Catherine Dune (ex chanteuse familière à Tours et qui avait

mis en scène un précédent « diptyque » : L'heure Espagnole et La Voix Humaine dans une vision très fine et onirique) : **La Société anonyme des Messieurs prudents de Louis Beydts** (mort en 1953), sur un livret tout en subtilité cocasse de Sacha Guitry, couplé avec l'excellent **Trouble in Tahiti de Bernstein** et sa musique irrésistible. Nouvelle co production. **Tours les 25,27 et 29 mars 2016.**

Les 3 autres productions à l'affiche de l'Opéra de Tours :

Pour Noël 2015 et le Nouvel an 2016
La Belle Hélène, opéra bouffe de 1864 signé Jacques Offenbach en quatre dates elle aussi (comme Butterfly) : les 26, 27, 30 et 31 décembre 2015. Avec Karine Deshayes dans le rôle titre (mise en scène : Bernard Pisani).

Même finesse comique et parodique avec **La Cenerentola de Rossini,** chef d'œuvre de facétie mordante créé en 1817 soit 1 an après le choc du Barbier de Séville (1816) dans la mise en scène de Jérôme Savary et sous la direction de Dominique Trottein : les 22, 24 et 26 janvier 2016

L'Enlèvement au sérail de Mozart, les 26, 28 février et 1er mars 2016. Mis en scène par Tom Ryser.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de l'Opéra de Tours**

Angers Nantes Opéra, nouvelle saison 2015 – 2016



Angers Nantes Opéra, saison 2015 – 2016. 9 productions font les délices de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, institution unique en France portée par deux municipalités depuis 2002, Angers et Nantes : cycle prometteur qui démontrera à nouveau le discernement exemplaire du directeur **Jean-Paul Davois** dans l'art d'acclimater théâtre et musique, alliance propice à dévoiler la déroute de notre monde, l'urgence à défendre une scène humaniste, engagée, critique. Ici opéra rime avec enseignement, prise de conscience voire fulgurance. Réflexion autant que divertissement, éducation autant que dépaysement.

Dans les faits, **Angers Nantes Opéra** ouvre largement les portes du lyrique (actions de sensibilisation vers tous les publics grâce à l'activité de son action culturelle) et diffuse sur le territoire l'expérience lyrique (concerts hors les murs). Angers et Nantes sont donc les deux cœurs palpitants d'une formidable machine magique, ancrée dans la réalité, orientée vers la rue, destinée au plus grand nombre. L'élite n'a pas lieu ici et la culture est un avenir qui se partage entre tous. On ne peut que souscrire à une telle vision.

Nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra 2015 – 2016
En voici **les 9 étapes** :

Ravel : L'heure Espagnole (version de concert)
couplé avec l'Alborada del gracioso de Ravel et Le Tricorne de de Falla
Nantes, les 9 et 11 septembre 2015
Angers, les 22 et 23 septembre 2015

Carissimi / Charpentier : Histoires Sacrées
Jonas, Jephté, le reniement de Pierre
Stradivaria
Hors les murs dans les Pays de La Loire
Eglises de Nantes, du 16 septembre au 2 octobre 2015
Angers, les 16, 16 18 et 19 mars 2016

Viktor Ullmann : L'Empereur d'Atlantis
Pierre-Yves Pruvot – Ars Nova
Nantes, les 2,4 et 7 novembre 2015

Humperdinck : Hansel et Gretel
nouvelle production
Emmanuelle Bastet, mise en scène
Nantes, les 11,13,15,17,18 décembre 2015
Angers, les 5 et 6 janvier 2016

Hervé : Les Chevaliers de la table ronde
nouvelle production
Les Brigands
Pierre-André Weitz, mise en scène
Nantes, les 9,10,12,13 et 14 janvier 2016
Angers, les 16, 17, 19 janvier 2016

Mozart : Don Giovanni
nouvelle production
Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène
Nantes, les 4, 6, 8, 10, 12 mars 2016
Angers, les 4, 6 et 8 mai 2016

François Paris : Maria Republica
création mondiale
Ensemble Orchestral Contemporain
Daniel Kawaka, direction
Nantes, les 19,21,24,26 et 28 avril 2016

Ana Sokolovic (née en 1968) : Svadba
création européenne
Nantes, les 20, 21,24,25 mai 2016
Angers, les 29 et 31 mai 2016
(création en juillet 2015 à Aix en Provence)

Poulenc : La Voix humaine
couplée avec Siegfried Idyll de Wagner et Divertimento pour cordes de Mozart
Karen Vourc'h – ONPL
Nantes, les 10 et 12 mai 2016
Angers, les 17 et 19 mai 2016

Angers Nantes Opéra, la nouvelle saison 2015-2016

Le Théatre sur la ville

l'opéra, un combat exaltant quand il est porteur de sens



Jean-Paul Davois parle dans la brochure papier de la nouvelle saison, de *courage* et de *liberté* dans un édito engagé comme à son habitude : au regard des événements barbares qui marquent l'actualité où la culture et la liberté d'expression sont outrageusement martyrisées, le directeur général d'Angers Nantes Opéra, hors des caprices individuels et des narcissismes de postures, défend « *la valeur symbolique et sacrée de la culture*« , terrain de réflexion, de liberté, de fraternité. Porteurs de sens ici, deux productions se détachent : **L'Empereur d'Atlantis**, créé, répété dans le camps de Terezin en 1943 comme un pied de nez sublime et dérisoire contre les nazis ; **Maria Republica** d'Agustin Gómez-Arcos dont la liberté de parole offre un superbe chant cathartique après les traumatismes et les blessures perpétrés par le franquisme. L'opéra porteur de sens a un bel avenir. Il a élu à Angers et à Nantes, un asile fécond dont l'accomplissement porte et transfigure comme nul part ailleurs, l'opéra comme représentation nécessaire, si propice à » celui qui s'en nourrit ».



Angers Nantes Opéra fait figure cette saison encore de foyer actif pour les nouvelles productions et la création. Ainsi, on attend déjà les 3 nouvelles productions : Hansel et Gretel (mis en scène par Emmanuelle Bastet), Les Chevaliers de la table ronde (Christophe Grapperon) et Don Giovanni (Patrice Caurier et Moshe Leiser). Les créations sont doubles cette année avec Maria Republica en création mondiale (sous la direction de Daniel Kawka) puis en création européenne, Svadba d'Ana Sokolovic. Prochaines critiques, présentations et annonces, comptes rendus et reportages vidéo dans le cours de la saison nouvelle sur classiquenews.com.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site d'Angers Nantes Opéra saison 2015-2016

Illustrations empruntées à l'identité visuelle de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2015 – 2016 : les fulgurances poétiques de © Thomas Prior / Angers Nantes Opéra saison 2015 – 2016

CD, coffret. Compte rendu critique. Louis XIV : les musiques du Roi-Soleil. Collection Château de Versailles (3 cd Alpha)



CD. Louis XIV : musiques du Roi-Soleil (3 cd Alpha). Louis XIV (1638-1715) : le roi est mort (le 1er septembre 1715 à 8h15 du matin): vive le roi. La formule est connue et préserve la fonction de la rupture, mais la personnalité individuelle et le goût du Souverain décédé vivent éternellement autrement, par les manifestations de leur propre représentation du pouvoir,

manifestations culturelles que le Roi-Soleil porta jusqu'à un degré inédit jusque là, prolongeant certes les fastes royaux de François Ier et avant eux, d'Anne de Bretagne. Trois souverains qui surent accorder et même fusionner politique et art, exercice du pouvoir et création artistique. Mais c'est assurément le Bourbon qui organisa et centralisa le mieux toutes les initiatives de son règne.
Pour célébrer le tricentenaire de son décès en 1715, le CMBV, Centre de musique baroque de Versailles et Château de Versailles rassemble dans ce nouvel opus de la collection « Château de Versailles », 3 volets manifestant l'éclat du règne : l'opéra est présent par extraits évocateurs d'une productivité locale inouïe (mais non enregistré au Château comme le volume 1 dédié aux Lully et Charpentier sacrés (Te Deum), faits du compositeur officiel et de son « rival » apprécié par Louis.
Autant dire que le disque et les concerts ambitieux produits au Château depuis quelques années ressuscitent ce goût musical du Souverain le plus inspiré dans l'art du spectacle monarchique,à la Chapelle, à la Chambre, à l'Opéra… comme à l'Ecurie.

CD1. L'exceptionnel sacré est rythmé par quelques pièces musicales d'un éclat spécifique, accordé aux dimensions et retentissements politiques de l'événement de la Cour : ainsi les Te Deum de Lully et Charpentier expriment la gloire et la ferveur de la Cour réunie autour de son Souverain : acte d'hommage, manifestation éclatante de la cohésion collective qui s'exprime par l'art. Les 2 Te Deum abordés ici en 2013 par Le Poème Harmonique (à la Chapelle royale) soulignent ce prodige de l'art français : palpitants par leurs inflexions instrumentales et vocales, qui concilient dans cette approche vivante et même dansante parfois, l'individuel et le collectif, le martial et la rondeur du théâtre glorieux, surtout enchanté, en particulier dans le Te Deum de Charpentier (H.146), le plus complet, juste et profond, à la fois exalté et recueilli. Le Te Deum de Lully (LWV.55) est

d’une mécanique certes ici assouplie mais d’un esprit de démonstration spectaculaire un rien téléguidé que viennent alanguir les sections plus profondes parfois nostalgiques inaugurées avec Patrem immensae majestatis.

CD2. Les Grands Motets de Dumont personnalité incontournable de la Chapelle royale à Versailles avec De Lalande (son successeur) et bien sûr Lully, manifestent le goût du Roi pour l’ordinaire de la Messe, ici grâce à Frédéric Désenclos et l’ensemble Pierre Robert (2004), cet équilibre entre ferveur franche et sensualité à la fois collective et individuelle, sertie d’une prononciation informée percutante. Le texte demeure primordial et ses temps de réflexion comme de distance méditative sont cultivés par l’orgue seul en l’alternance comme le plain chant.

CD3. Enregistré en 2001 à Paris, le programme « Divertissements » de Skip Sempé évoque le génie à Versailles du Roi et de ses doubles artistiques dont surtout Lully. Le jeune Souverain des années 1660, plus galant et sensuel que bientôt raidi et solennelisé par l’ampleur de la charge, exprime sa badinerie évidemment fastueuse en 1664, dans la fête la plus prestigieuse du règne alors : Les Plaisirs de l’île enchantée où il orchestre et met en scène ses propres amours sous couvert d’un prétexte romanesque emprunté à L’Arioste et son labyrinthe sentimental (Roland furieux) : les chevaliers et Roger sur l’île de la fée Alcine, envoûtés par l’amour. Officiellement, la fête consacre les deux reines : anne d’Autriche et Marie-Thérèse. Dans le cœur du Roi, c’est sa maîtresse Louise de la Vallière qui règne sans partage. Voici donc le Louis XIV épris, enivré, sensualisé (« Je mourrai de plaisir … » de Lambert) qui rêve dans son écrin de Versailles, aux délices d’un jardin enchanté, le sien. En 1664, Lully n’a pas encore inventé l’opéra et la tragédie en musique (1673), mais Sempé imagine un parcours à l’orchestre et au clavecin où les thèmes du bosquet nostalgique, de l’île ensorcelant (et emprisonnant donc) les sens, diffusent leur

magie active et musicale : ballets, rires, intermèdes, mais aussi airs de cour… rythment un grand divertissmeent, le plus grand et le premier du genre à Versailles. Le rire et l'humour, une élégance comique, celle surtout du Bourgeois Gentilhomme de Lully et Molière (dans le genre comédie-ballet : badinerie chambriste piquée d'un certain maniérisme théâtral pour les reprises de la marche pour la cérémonie turque) alternent donc ici avec des pièces pour clavecin de Champion de Chambonnières, Danglebert, Le Roux, Louis et François Couperin, où perce aussi le génie indiscutable de Lully dans l'expression de cette langueur amoureuse qui se fait danse de l'envoûtement comme le dernier épisode la Chaconne d'Amadis. Tendre adieu (plutôt aurevoir) aux plaisirs injustement fugaces.

CD, coffret. Compte rendu critique. Louis XIV : les musiques du Roi-Soleil. Collection Château de Versailles (3 cd Alpha 961). Charpentier / Lully : Te Deum (Le Poème Harmonique, 2013) ; Grands Motets de Henry Du Mont (Ensemble Pierre Robert, 2005) ; Divertissements (Capriccio Stravagante, 2001). Rééditions.